

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

MARDI 29 OCTOBRE 1918

Comme le marquis de Villalobar avait raison de prédire aux journalistes libérés depuis quelques jours, dans la conversation que j'ai rapportée le 28 septembre, de très prochains événements qui «*bouleverseraient l'Europe*» et hâteraient la fin de la guerre ! Le monde a-t-il jamais vu pareille série d'événements en si peu de temps ? On en demeure hébété : on n'a pas eu le temps de se remettre d'un coup de théâtre qu'un autre se produit. Pour l'Allemagne, c'est la série noire. Lundi dernier, c'était la chute de Ludendorff ; mardi, la demande de paix séparée de l'Autriche ; le lendemain, celle de la Turquie ; depuis, c'est la révolution dans ce qui s'appelait hier l'Empire d'Autriche-Hongrie, et la campagne menée en Allemagne même pour l'abdication de l'Empereur.

Cependant la question de l'armistice traîne ; l'Entente n'a pas encore déclaré qu'elle l'acceptait et à quelles conditions. Les catastrophes qui se sont multipliées depuis quelques jours autour de l'Allemagne l'ont mise aux abois ; elle halète après la paix, et les Alliés prennent plaisir – dirait-on – à lui faire tirer la langue. Ce spectacle ne nous

déplaît pas. On entend même des enragés déclarer qu'ils aimeraient mieux qu'on continuât la guerre pour que nos armées pussent aller porter le fer et le feu chez les Allemands. Tout de même la majorité préfère l'armistice le plus tôt possible, parce que l'armistice, c'est l'évacuation. Tous les sentiments sont dominés par le bonheur qu'on éprouvera à ne plus « les » voir, à ne plus « les » subir et à savoir que le Roi nous revient, et l'armée et tous nos parents et amis exilés.

Malheureusement les choses ne vont pas si vite que beaucoup d'entre nous l'avaient cru dans le moment de fol espoir du 10 octobre : ils voyaient déjà le Roi entrant dans Bruxelles le 15 novembre pour se rendre au *Te Deum* à Sainte-Gudule, chanté à l'occasion de sa fête ; et des parlementaires disaient le 10 octobre, moitié riant, moitié sérieux : « *Si tout va bien, nous reprendrons les travaux parlementaires à la date constitutionnelle, le second mardi de novembre.* »

Maintenant on ne se fait plus d'illusion ; il faudra patienter encore. Soit ! On aura du mérite, car il semble parfois que les Allemands veuillent clore leur règne ici par de nouvelles violences pires que les précédentes.

Ainsi, M. le baron Goffinet, président du conseil d'administration du charbonnage de Maurage, a reçu ce matin une délégation d'ingénieurs de cette société, ainsi que des charbonnages de Bois-du-Luc, de Braye et de

Bracquegnies, qui venaient l'avertir que les Allemands prenaient toutes leurs dispositions pour faire sauter les puits d'extraction et détruire le matériel industriel. Le baron Goffinet s'est immédiatement rendu chez le baron von der Lancken, pour protester contre une pareille mesure.

- *Le charbon est un produit de guerre – a tout de suite répondu l'Allemand.*
- *Le pain est aussi un produit de guerre – a dit alors le baron Goffinet –. Le chancelier a déclaré que les armées ne détruiraient plus que ce qui serait jugé strictement nécessaire au point de vue militaire. Or, ce que vous voulez faire, c'est supprimer nos charbonnages.*
- *Pardon, nous voulons empêcher qu'on y travaille avant quelques semaines.*
- *En détruisant les centrales électriques, comme vous en avez manifestement l'intention, vous provoquerez l'inondation des mines ...*
- *Il n'est pas question de cela.*

L'entretien a eu un caractère plutôt vif.

« *Il était temps que je m'en aille – dit le baron Goffinet, en racontant l'entrevue – car j'allais finir par lui lancer des grossièretés !* »

Les nouvelles inquiétantes que la délégation d'ingénieurs des charbonnages du Centre ont apportées ce matin à Bruxelles se trouvent corroborées dans une lettre que me fait lire M.

Jules Carlier, administrateur de la Société Cockerill. Elle lui est envoyée du charbonnage de Bois-du-Luc. On y dit que les locaux de la surface sont occupés militairement, que les soldats du génie allemand font des préparatifs de minage des machines d'extraction, que les magasins ont été vidés : cuirs, cuivres, laiton, zinc, huiles, graisses, avoines, tout a été enlevé ; les 200 chevaux qui sont en service à Bois-du-Luc ont été remontés à la surface. Les industriels de la région doivent tenir prêts leurs locomotives et leurs wagons. Les fours à coke sont arrêtés.

Si l'armistice n'intervient pas, c'est la ruine de nos charbonnages. Déjà le charbonnage de Bernissart est inondé. Des protestations ont été adressées au ministre d'Espagne et l'intervention de S. M. Alphonse XIII a été sollicitée (1).

Pour Bruxelles, la conséquence immédiate de ces attentats serait de nous priver de gaz et d'électricité. Il n'y a plus dans nos usines à gaz du charbon que pour trois jours ! Le public va en être informé par voie d'affiche ; la fourniture de gaz sera suspendue entre 8 heures du matin et 5 heures du soir.

(1) La destruction des charbonnages ne fut, heureusement, pas perpétrée.

Notes de Bernard GOORDEN.

Pour la « *demande de paix séparée de l'Autriche* », voyez par exemple la retranscription traduite de la « *Demande d'Armistice de l'Autriche-Hongrie* », du 29 octobre 1918, extraite du volume 36 (du 21 octobre au 11 novembre 1918), aux pages 25-26 des ***Avis, proclamations & nouvelles de guerre allemands publiés en Belgique pendant l'occupation***, également sous-titrés ***Un souvenir historique*** (1914-1918 ; Ixelles-Bruxelles ; éditions Brian Hill) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19181029%20DEMANDE%20ARMISTICE%20AUTRICHE%20AVIS%20ALLEMANDS%20BELGIQUE%20BRIAN%20HILL%2036%20pp25-26.pdf>

Pour la « *demande de paix séparée de la Turquie* », voyez par exemple la retranscription traduite de la note américaine relative à la « *Capitulation turque* », du 31 octobre 1918, extraite du volume 36 (du 21 octobre au 11 novembre 1918), aux pages 33-34 des ***Avis, proclamations & nouvelles de guerre allemands publiés en Belgique pendant l'occupation***, également sous-titrés ***Un souvenir historique*** (1914-1918 ; Ixelles-Bruxelles ; éditions Brian Hill) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19181031%20CAPITULATION%20TURQUIE%20AVIS%20ALLEMANDS%20BELGIQUE%20BRIAN%20HILL%2036%20pp33-34.pdf>